

> donc en pratique vivent sous terre; les oiseaux dominent les airs et ceux qui sont aquatiques maîtrisent les deux espaces. Nombre d'entre eux, tels les sangliers, les aurochs ou les panthères, sont dangereux. Pour les chasseurs du nord de la Mésopotamie, le renard était sans doute d'abord un concurrent, mais jouait peut-être aussi un rôle symbolique, puisque dans certains mythes d'Asie orientale, il apparaît en tant que compagnon d'une puissante déesse ou encore comme un démon tapi dans la pénombre que l'on doit calmer par des offrandes.

Or ce sont justement les animaux dangereux ou à caractère mythique qui, dans le chamanisme que pratiquent encore certains groupes humains, revêtent une grande importance. Leur rôle est d'agir comme guide ou aide dans le monde des esprits; il arrive que les chamanes eux-mêmes se transforment en de tels animaux, par exemple pour rechercher les causes d'une maladie. Sur un vase de pierre découvert à Körtektepe, un humain déguisé en oiseau semble figuré. Les grues représentées à Göbekli Tepe ont pour leur part des jambes humaines. Et à Çatal Höyük, au centre de la Turquie, dans le village néolithique du VII^e millénaire avant notre ère (des milliers d'années après la période d'activité de Göbekli Tepe), on réalisait des représentations similaires.

LA FIN DES GRANDS SANCTUAIRES

Aujourd'hui, personne ne peut dire ce que les gens du Néolithique précéramique A ressentaient face à l'architecture monumentale et aux sculptures des sanctuaires. « Dans un monde où les images étaient rarissimes, ces représentations faisaient certainement forte impression », pointe Oliver Dietrich. Elles constituaient un langage symbolique que comprenaient tous les habitants de la région entre les cours supérieurs et moyens de l'Euphrate et du Tigre et qui était certainement profondément ancré dans leur pensée.

Toutefois, les traditions des gens du Protonéolithique étaient menacées, car leur monde était en mutation. Les villages croissaient sans cesse, ce qui ne pouvait que provoquer des tensions. Il fallait s'approvisionner dans la nature. L'augmentation ininterrompue des effectifs des groupes humains signifiait aussi que l'on se trouvait de plus en plus souvent dans la situation de ne pouvoir partager avec tous. La proximité caractéristique de la vie en petits groupes disparaissait progressivement et, avec elle, la confiance.

« Avec l'émergence de la production alimentaire et du mode de vie associé, certains sites majeurs des cultures de chasseurs-cueilleurs, tel celui de Göbekli Tepe, perdirent leur importance », explique Harald Hauptmann, le

Cette tête sculptée d'une trentaine de centimètres de haut fait partie de quelques sculptures de pierre qui ont traversé les siècles dans les ruines du village néolithique de Nevalı Çori (Néolithique précéramique B, 8600 à 7000 avant notre ère). Point extraordinaire, quelques-unes d'entre elles sont anthropomorphes.



directeur des fouilles de Nevalı Çori, un village où la mutation sociale est particulièrement lisible. Au cours des fouilles de la fin des années 1980, les archéologues y ont mis au jour un bâtiment de 188 mètres carrés à moitié enfoncé dans une pente. Comme à Göbekli Tepe, des piliers en pierre en ornèrent autrefois le centre et d'autres étaient incrustés dans des niches murales. Ce bâtiment commun fut réalisé vers le milieu du IX^e millénaire avant notre ère, donc à une époque où la culture et l'élevage de moutons, de chèvres et de cochons étaient déjà pratiqués.

Il semble que la pratique religieuse conduisait à modifier régulièrement l'aménagement des édifices cultuels pour finir par les enterrer. Beaucoup d'entre eux ont été nettoyés et abandonnés, d'autres brûlés; le sanctuaire de Göbekli Tepe fut comblé de terre, ce qui explique sa conservation exceptionnelle après 11 000 ans.

Dans une phase ultérieure (entre 8600 et 8000 environ avant notre ère), de nouveaux sanctuaires, bien moins impressionnants, furent construits: les piliers n'y mesurent que deux mètres de haut et les sculptures d'animaux dangereux y sont sommaires. Presque partout sur le plateau du Harran, les archéologues turcs sont tombés sur des piliers en T similaires quoique de plus petites dimensions que ceux de Göbekli Tepe. Il semble que les grands projets collectifs n'étaient plus nécessaires. La vie en village s'était établie, et la culture et l'élevage dominaient la vie quotidienne. Revenir en arrière était impensable. ■

BIBLIOGRAPHIE

T. Yartah, **Typologie de bâtiments communautaires à Tell 'Abr 3 (PPNA) en Syrie du Nord**, *Neo-Lithics*, vol. 2/16, pp. 29-49, 2016.

M. Benz et J. Bauer, **On Scorpions, birds and snakes – Evidence for shamanism in Northern Mesopotamia during the Early Holocene**, *Journal of Ritual Studies*, vol. 29, pp. 1-24, 2015.

Danielle Stordeur, **Le village de Jerf el Ahmar (Syrie 9500-8700 av. J. C.). L'architecture, miroir d'une société néolithique complexe**, CNRS Éditions, 2015.